

rité, de leurs méritoire, veut d'autre le génie des e, pour voler ou et le mén en des mains s Religieuses nd serviteur né l'existen- que mission, es de la dé- ont été le mmunautés. développe- plus de tren- an noviciat Bavière, et maison est mbre hospi- ment dans la monde ; et c. 4. Il est r existence ce zèle qui Elle est traces du li- té primitive age régéné- ravivée par journalière ées dans les enco de ses de la grâce : el, magni- nctis suis. ces vierges ces murs ! nous ven- us les soins ation : nous ement le ca- ours de ces ne être pré- donc aben ine sur une ubitables et n'était pas autres élé-

meus. Il faut à cette machine d'autres rouages encore. Le refuge a une maison et quelque mobilier ; il aura les pensions de plusieurs repenties et de plusieurs jeunes filles ; mais il ne possède ni biens-fonds, ni revenus assurés. Je me trompe, mes frères, il est à Montréal : peut-il manquer du nécessaire dans une ville si dévouée aux honnes et grandes œuvres ? Il est à Montréal, non seule- ment pour le catholicisme, mais encore au service de toutes les fractions et dénominations quelconques : il a de droit la sympathie de toutes les clas- ses : il aura pour son alimentation le concours le plus libéral. Il est à Montréal pour la ville et pour la province ; la ville et la province la sou- tiendront dans un état convenable d'aisance et de prospérité par leur pro- tection et par leurs aumônes. Et qui est-ce qui ne comprend pas combien une aumône faite au refuge est une aumône bien placée ? elle va au sou- lagement et au bien être corporel d'êtres infortunés ; elle va à leur honneur, au bien des familles, au repos de la société : l'aumône faite au refuge est une œuvre de zèle, un rempart contre le crime, l'aliment de la vertu : l'aumône faite au refuge rachète vos péchés, elle rachète ceux des autres. Je le sais, Mes Frères, tout le monde n'est pas à même de faire des aumô- nes. Le superflu ne se trouve point dans toutes les positions, lors même que le luxe a été réduit aux termes de la plus rigoureuse convenance. Je le sais, c'est pour beaucoup d'âmes sensibles et vertueuses une pénible pers- pective que celle de ne pouvoir apporter au Refuge le tribut de quelques aumônes. Mais consolez-vous, ames ferventes et zélées, vous aussi, oui vous aussi, vous en ferez plus souvent peut-être que vous ne vous l'imaginez : vous contribuerez, vous aussi, au maintien, à l'agrandissement de l'œuvre. Comment donc ? par vos prières et par votre crédit ? Oui peut-être, j'aime à le croire. Par un prosélytisme bien entendu, par l'influence du zèle ? peut- être encore ; je n'ai pas de peine à me le persuader. Mais vous avez en main une autre espèce d'aumône, que réclame de votre libéralité chrétienne l'œuvre du refuge. N'est-il pas vrai que tous plus ou moins vous faites tra- vailler ? vous avez des ouvrages qui vous sont faits à prix d'argent. Or, M. F. un des points fondamentaux de la règle des repenties et de la règle de la préservation, c'est un travail assidu et journalier. Pourraient-elles prier, doivent-elles parler toute la journée dans leur clôture ? Une des grandes ressources du Refuge sera donc d'avoir toujours assez d'ouvrages pour occu- per toutes les fractions de sa communauté ; et ces ouvrages vous les trouve- rez aussi bien faits et à des prix aussi modérés que partout ailleurs. C'est là, si je ne me trompe, l'aumône qui est à la portée du grand nombre. C'est ainsi que vous apporterez, chacun, votre obole, et que vous aurez votre part de coo- pération à la bonne œuvre. Car, M. F., telle est la marche ordinaire de la Providence : Le Seigneur choisit un homme auquel il communique son des- sein : il choisit ensuite d'habiles exécuteurs de ce dessein : il appelle enfin les autres à un concours quelconque pour l'exécution de ce même dessein ; afin que chacun ait sa part de travail, de mérite et de gloire. C'est à Moïse que Dieu donne le plan de l'Arche d'alliance ; c'est à Beseleel et à Ooliab qu'il donne le talent de l'exécuter : et c'est à son peuple tout entier qu'il fait ap- pel pour les matériaux de ce riche monument. Que lisons-nous dans les Saintes Ecritures ? Nous lisons que tous les hommes et toutes les femmes de la nation sainte, pleins d'un admirable enthousiasme et animés de la plus tou- chante dévotion, s'empressent de porter à l'envi des présents de toute espèce pour la construction et la décoration des ouvrages commandés par le Seigneur.